

Vous n'y avez peut-être pas prêté attention, mais la célébration de la messe s'est ouverte comme toutes les célébrations de messes dominicales par une formule d'introduction que je vous rappelle : « Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Et maintenant que votre attention s'y porte, vous remarquerez qu'il n'a pas été dit : « au Nom du Père, au Nom du Fils et au Nom du Saint-Esprit ». C'est peut-être là, la première rencontre que le chrétien fait avec ce Dieu que nous confessons Un et Trine ! Il est Un, et n'a qu'un Seul Nom ; Il est Trine, et ce Nom unique « dit » Trois Personnes divines.

Le Dieu que nous adorons, n'a pas d'abord été « un » dans l'Ancienne Alliance, puis « trine » dans la Nouvelle. Il est éternellement Trinité. Nous le découvrons déjà tel, lorsque Dieu se révèle à Moïse. Mais ceci nécessite quelques explications...

Lorsque Dieu se révéla à Moïse en Egypte et que ce dernier Lui demanda son Nom, Moïse reçut deux réponses. La première, comme nous le savons, fut : « Je suis celui qui est ¹ ». Si cette révélation-là ne nous donne pas d'information sur Dieu en tant que Trinité, il n'en va peut-être pas de même, de la deuxième réponse que Dieu fit à Moïse².

¹ Exode 3:14 Dieu dit à Moïse : " Je suis celui qui est. " Et il dit : " Voici ce que tu diras aux Israélites : "Je suis" m'a envoyé vers vous. "

3:14 וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה אֲהִיָּה אֲשֶׁר אֲהִיָּה
וַיֹּאמֶר כֹּה תֹאמַר לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲהִיָּה שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם:
3:15 וַיֹּאמֶר עוֹד אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה כֹּה-תֹאמַר אֶל-בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵי אֲבֹתֵיכֶם אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק
וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם זֶה-שְּׁמִי לְעֹלָם וְזֶה זִכְרִי לְדֹר
דָּר:

« Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux Israélites : Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération ³». C'est de ce Nom-là, dont je voudrais essayer de vous dire quelque chose ce matin. Ce Nom, que j'ai lu « Le Seigneur » ne doit pas être prononcé tel qu'il est écrit en hébreu, par les Israélites. Ceux-ci emploieront d'autres synonymes pour éviter absolument de le prononcer⁴. Pour nous catholiques, une note de la Congrégation pour le Culte divin rappelle, depuis quelques années, que ce Nom ne doit pas non plus être prononcé tel que mais qu'on doit y préférer le mot « Seigneur »⁵.

Ce Nom est composé en hébreu de quatre lettres si bien qu'on le mentionne souvent en parlant du « tetragramme »⁶. Ces quatre lettres sont : yod-hé-waw-hé. Comme vous l'avez entendu, la deuxième lettre est répétée, à la fin du mot. En hébreu, comme souvent dans les langues sémitiques (au moins), chaque consonne désigne quelque chose.

En écoutant le sens de chacune de ces quatre lettres, je vous invite à en contempler la réalité dans la représentation de notre Croix dans le sanctuaire.

³ Exode 3,15

⁴ Les Israélites disent « HaShem » et « Hakadosh baruch hu » « le Saint Béni-soit-il ».

⁵ Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, de l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la liturgie romaine, cinquième instruction « Pour la correcte application de la constitution sur la Sainte Liturgie »

⁶ Du grec ancien τετραγράμματος, *tetragrámmaton* (*tetra-* issu de τέσσαρες, *tessares* « quatre » ; *grámma* « signe, écrit », de γράφω, *grápho* « tracer des signes pour écrire ou pour dessiner »).

Yod : la main ; elle manifeste le pouvoir de faire ou de créer, de fabriquer. Elle est le symbole de la force, et de la paternité, de l'autorité et de l'authenticité.

Le *Hé* signifie : le souffle. A la fin d'un mot, c'est aussi la marque grammaticale du féminin. C'est l'Esprit, le souffle qui permet qu'un mot soit dit. Il est aussi ce vent de Dieu qui couvrait les eaux au premier jour de la création⁷.

La troisième lettre, fruit du *Yod* et du premier *Hé*, est le *War* qui signifie : le clou, le piton ; c'est aussi une conjonction de coordination. Il désigne la relation entre Ciel et Terre, mais aussi l'Incarnation : c'est la marque du Fils Eternel de nature divine, qui nous rejoint dans son humanité.

Le dernier *Hé* : à nouveau l'Esprit qui habite le Nom de part en part ; c'est l'Esprit que le Fils envoie, comme il l'a annoncé à ses disciples après sa Résurrection.

Vous le voyez : ce fameux Nom de Dieu révélé à Moïse, le tétragramme, nous parle déjà de la Trinité.

Par ailleurs, on peut remarquer que ces quatre lettres, dont deux sont donc similaires, furent utilisées comme voyelles⁸. En effet, à l'origine, la langue hébraïque est une langue consonnantique mais trois de ses consonnes peuvent être aussi utilisées comme voyelles. On retrouve ce phénomène encore aujourd'hui, comme en arabe par exemple où seul le contexte et une connaissance préalable de la langue, permettent de savoir quelles voyelles appliquer. Ainsi donc, en hébreu, le Nom de Dieu est pour ainsi dire, ce qui permet à toute chose de pouvoir être prononcée ; c'est la clé de la Parole.

⁷ Genèse 1:2 Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

⁸ On parle de « Mater lectionis ».

Enfin, si l'on veut jouer avec ces quatre lettres, on peut écrire en hébreu certains mots qui nous parleront singulièrement du Fils, deuxième Personne de la Trinité : Il est (Hé-wav-hé), Il était (Hé-yod-hé), Il sera (Yod-hé-hé). Et vous devinez qu'il existe encore bien des combinaisons qui permettent de manifester quelques uns des mystères que renferme ce Nom.

C'est cette insondable Trinité qui prend possession d'un tout petit enfant de quelques mois, qui reçoit le baptême. Comment n'être pas émerveillé de la Toute-Puissance de ce Dieu-Trinité capable de descendre ainsi dans une de ses créatures, sans pourtant sortir de Lui-même ? Pensons-y en affirmant notre foi dans un instant, par le chant du Credo.

Amen